

Les lectures de la liturgie de ce dimanche nous invitent à élargir notre regard afin de voir que Dieu regarde son peuple de l'intérieur et qu'il marche à ses côtés.

Dans la 1° lecture et dans l'Évangile, ceux qui entourent Moïse ou Jésus sont choqués quand d'autres - qui n'appartiennent pas à leur groupe - se mettent à prophétiser, à parler et agir au nom de Dieu. « *Ils n'ont pas le droit, pas eux !* » pensent-ils.

Avouons-le, la réaction des disciples ressemble parfois à notre comportement lorsque nos engagements deviennent des droits, un pouvoir. Là où nous revendiquons nos prérogatives, nos titres, nos responsabilités, Dieu, nous rappelle son amour infini; là où l'homme se sent propriétaire, Dieu rappelle qu'il a créé le monde pour nous le confier.

N'enfermons donc pas Dieu dans nos manières étreintes de penser ou dans nos organigrammes. N'y a-t-il que les bons chrétiens qui peuvent se réclamer de Jésus, de la vie et de la joie qui jaillissent de l'Évangile, de ce qui est bon et bien ! « *Non* » dit Jésus, « *Ne les empêchez pas ! Celui qui n'est pas contre nous est pour nous* »

Au nom de notre appartenance au Christ, refusons de croire que nous sommes les seuls habilités à aimer et servir comme Jésus. Devant ce complexe de jalousie qui ne supporte pas que d'autres fassent aussi bien, sinon mieux que nous, les paroles de Jésus sont dures : *Si ta main se tend pour humilier ton frère qui ne vit pas comme toi, coupe-la ! Si ton pied frappe avec violence celui qui ne croit pas comme toi, coupe-le ! Si ton œil condamne sans appel celui qui ne pense pas comme toi, arrache-le !*

Si nous voulons suivre le Christ il nous faut accepter d'accueillir l'autre dans sa différence. Le concile Vatican II nous invite à ce regard « positif » sur ceux d'autres confessions chrétiennes, d'autres religions, sur les hommes et les femmes dans la diversité des cultures. Il ne s'agit pas de tout bénir, mais rien ne nous autorise à regarder les autres de haut, ni à leur imposer nos principes. Que Dieu soit la mesure de notre regard et de l'ouverture de nos mains !

En cette *Journée mondiale du migrant et du réfugié* il est possible de voir dans les migrants une image vivante du peuple de Dieu en marche vers la patrie éternelle. Comme le peuple d'Israël au temps de Moïse, les migrants fuient des situations d'oppression, d'insécurité, de discrimination. Ils rencontrent de nombreux obstacles et sont tentés par le désespoir. Leur errance nous rappellent que nous sommes nous aussi en chemin et qu'ensemble nous sommes des citoyens du ciel.

L'accueil du migrant est une rencontre avec le Christ lui-même : « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli... tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Alors, « *qui n'est pas contre nous, est pour nous* » : Le moindre geste de charité est à accueillir à sa juste valeur. Le peuple de Dieu avance avec ceux et celles qui œuvrent à la reconnaissance de la dignité humaine, la sauvegarde d'une Terre habitable, quelles que soient leur origine, leur religion, ou leur culture. L'Église du Christ ne trace pas une limite entre ceux qui en sont les membres et les autres. Dieu est à l'œuvre au-delà de nos organisations. Aide-nous Seigneur à discerner l'appel authentique de l'Esprit ; écarte de nous la tentation de nous croire les seuls dépositaires de ton message.